

## COLCUC Beatrice

- Master2 « Romanistik » (Philologie romane) à la Ludwig-Maximilians-Universität – Munich
- En échange Erasmus à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg (Septembre 2016 – Juin 2017)

**Contact :** [beatrice.colcuc@campus.lmu.de](mailto:beatrice.colcuc@campus.lmu.de)

**Téléphone :** +491768566352

**Titre de la communication :** L'implication du chercheur dans son sujet d'étude. Ce que être un « chercheur impliqué » veut dire.

**Nature de la communication :** présentation orale.

**Mots-clés :** implication du chercheur, recherche impliquée, Ladinie, recherche « chez soi »

### Résumé :

Toute recherche, bien qu'elle soit objective et impartiale, n'exclut jamais un certain degré d'implication de la part du chercheur. Autrement dit, chaque recherche est unique en soi, non seulement parce que le sujet, les données et le cadre théorique sur lequel elle est appuyée, se diversifient ; mais aussi parce que chaque recherche fait ressortir, à côté des réponses servant à l'enrichissement du savoir collectif, le chercheur en tant que personne : ses réflexions, ses décisions prises pour le déroulement de la recherche, son imaginaire, ses attentes et ses perspectives.

Mais que se passe-t-il si le chercheur est directement impliqué par le sujet de ses études ?

D'abord il est utile de se poser la question de savoir ce que signifie « être impliqué ». Quels facteurs doivent s'incarner dans le chercheur pour que l'on puisse parler d'implication ? Et au contraire : quels sont les éléments qui définissent un chercheur non impliqué ? Pour répondre à ces questions, il sera essentiel de réfléchir aux concepts d'identité et d'appartenance à un groupe<sup>1</sup>, qu'il soit social, linguistique, culturel, ou politique.

En allant plus loin dans le concret, nous nous focaliserons ensuite sur les problématiques rencontrées par une jeune chercheuse, l'auteure de la présente communication, qui mène ses recherches sociolinguistiques dans une petite commune de l'Italie du Nord. Colle Santa Lucia, appartient à l'ainsi dite *Ladinie*<sup>2</sup>, une région géographique à cheval entre la Vénétie et le Trentin-Haut-Adige, où la population parle une langue romane<sup>3</sup> : le ladin. La jeune chercheuse est ancrée activement dans la communauté, dont elle partage la langue et la culture, connaît les habitants du village et porte en elle tous les us et coutumes typiques du lieu. En s'appuyant sur les réflexions

---

<sup>1</sup> Nous traiterons le concept d'identité et d'appartenance à un groupe selon Castra in Paugam (2010).

<sup>2</sup> Beaucoup de chercheurs ont déjà utilisé ce concept en français comme par exemple Thiele in Klump/Kramer/Willems (2014) et Pellegrini in Blanchet/Pons (2003).

<sup>3</sup> Le ladin a reçu le statut de langue minoritaire par la loi 482/99 (<http://www.camera.it/parlam/leggi/994821.htm>)

faites au début et sur l'exemple de la jeune chercheuse, nous tâcherons de dégager en quoi, dans les sciences humaines et sociales, une recherche menée par un chercheur directement impliqué se distingue. Le niveau linguistique, le sentiment d'appartenance à la communauté, la modalité d'observation et la connaissance géographique des lieux représentent seulement quelques aspects du délinéament de la diversité.

Nous aurions, peut-être, tendance à croire que l'implication directe ne puisse que représenter un avantage pour le déroulement de la recherche. Dans les faits, il se trouve souvent que l'implication constitue un obstacle en plus à surmonter, dans le but de mener une recherche méticuleuse.

Afin de donner un aperçu le plus complet possible, nous aborderons enfin les possibles stratégies, auxquelles les chercheurs impliqués pourraient faire appel, des stratégies dans le but de rester le plus critique et impartial possible, sans oublier ses caractéristiques, ses racines, son appartenance sociale.

### **Références bibliographiques :**

Berruto, Gaetano (2004) : *Prima lezione di sociolinguistica*. Roma : Laterza.

Castra, Michel (2010) : « Identité ». In : Serge Paugam (eds.) : *Les 100 mots de la sociologie*. Paris : Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je », 72-73.

Chambers, Jack (1995) : *Sociolinguistic Theory. Linguistic Variation and its Social Significance*. Oxford : Blackwell.

Fatoumata Outtara (2004) : « Une étrange familiarité. Les exigences de l'anthropologie 'chez soi' », *Cahiers d'études africaines* 175, 635-657.

Pellegrini, Nani (2003) : « La Ladinie ». In : Philippe Blanchet / Paul Pons (eds.) : *Les langues et cultures régionales ou minoritaires de l'Arc alpin : actes du colloque international (Gap, les 12 et 13 juillet 2002)*. Gréoux-les-Bains : Unioun provençalo, 63-66.

Thiele, Silvia (2014) : « Le ladin dolomitique ». In : Andre Klump / Johannes Kramer / Aline Willems (eds.) : *Manuel des langues romanes*. Berlin, Boston : De Gruyter, 389-412.